

Article

« La mortalité et la fécondité selon le groupe linguistique au Québec, 1976 et 1981 »

Marc Tremblay et Robert Bourbeau

Cahiers québécois de démographie, vol. 14, n° 1, 1985, p. 7-30.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600555ar>

DOI: 10.7202/600555ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

La mortalité et la fécondité selon le groupe linguistique au Québec, 1976 et 1981

Marc TREMBLAY* et Robert BOURBEAU**

1. INTRODUCTION

La mesure et l'analyse du renouvellement des groupes linguistiques du Québec ont déjà fait l'objet d'un certain nombre d'études importantes. Citons, entre autres, Bourbeau et Robitaille (1980), Charbonneau et Maheu (1973), Lachapelle et Henripin (1980), Robitaille et Bourbeau (1980). Ces études avaient pour but de faire ressortir les principales différences existant entre les divers groupes linguistiques, en ce qui a trait aux phénomènes démographiques agissant directement dans le processus de renouvellement de ces groupes, en l'occurrence la mortalité, la fécondité, la migration et la mobilité linguistique (transferts linguistiques).

Bien que ces deux derniers phénomènes (migration et mobilité linguistique) tendent à jouer un rôle de plus en plus prépondérant dans le renouvellement des groupes linguistiques, la mortalité et la fécondité n'en demeurent pas moins deux facteurs pour lesquels des écarts importants existent entre les divers groupes linguistiques du Québec. De plus, une connaissance adéquate des niveaux de mortalité et de fécondité permet de mieux mesurer les effets de la migration et de la mobilité linguistique dans le processus de renouvellement des différents groupes linguistiques. Il serait donc intéressant de connaître l'ampleur et l'évolution de la mortalité et de la fécondité des groupes linguistiques du Québec au cours des dernières années.

La plupart des travaux portant sur la mortalité et la fécondité différentielles selon le groupe linguistique ont été réalisés à partir de méthodes de mesure indirectes, en raison, principalement, de l'absence de données de base nécessaires. Bien sûr, les méthodes d'estimation utilisées dans ces travaux ont quand même permis de montrer l'existence de certaines inégalités entre les niveaux de mortalité et de fécondité des différents groupes linguistiques du Québec (voir, par exemple, Charbonneau et Maheu, 1973; Lachapelle et Henripin, 1980; Loslier, 1976). Ainsi, il a été établi que les francophones sont généralement défavorisés par rapport aux anglophones, en ce qui a trait aux conditions de mortalité. Les résultats ont également montré que les femmes francophones sont plus fécondes, en moyenne, que les femmes anglophones.

* Étudiant au département de démographie, Université de Montréal.

** Professeur au département de démographie, Université de Montréal, et membre du Groupe de recherche sur la démographie québécoise.

Cependant, ces estimations ne permettent pas de saisir de façon exacte et précise les diverses tendances, car les résultats qui en découlent proviennent de méthodes qui ne mesurent pas directement le phénomène étudié. Par exemple, une de ces méthodes consiste à associer la mortalité d'un groupe linguistique donné à celle observée dans une région ayant une forte proportion d'individus appartenant à ce groupe linguistique (par exemple, les francophones et l'est de Montréal, les anglophones et l'ouest de Montréal). Bien que cette méthode puisse donner une bonne idée des écarts existant entre francophones et anglophones, cela demeure quand même une estimation plus ou moins fragile, car on se trouve à confondre la mortalité des groupes régionaux avec celle des groupes linguistiques. Une autre méthode indirecte est celle utilisant les groupes ethniques. Le groupe ethnique étant relié assez fortement avec le groupe linguistique, on peut alors considérer que les résultats observés pour un groupe ethnique donné sont comparables à ceux que l'on observerait pour le groupe linguistique correspondant. Encore là, cette méthode peut s'avérer bonne ou mauvaise, selon la situation. En effet, bien que l'on puisse facilement supposer qu'au Québec, la population d'origine ethnique française correspond à peu près à celle de langue française, il en va autrement de la population d'origine britannique et de celle de langue anglaise, laquelle contient une bonne partie d'individus d'origine autre que britannique.

En somme, on peut dire que ces méthodes de mesure indirectes donnent une idée vraisemblable des diverses tendances observées selon le groupe linguistique, mais qu'elles ne peuvent fournir de résultats précis quant aux valeurs des indices classiques de mesure de la mortalité et de la fécondité pour les différents groupes linguistiques.

Or, depuis 1975, au Québec, les données d'état civil contiennent l'information relative à la langue d'usage des décédés et à la langue maternelle et la langue d'usage des mères à l'accouchement. Grâce à ces nouvelles données ainsi qu'à celles contenues dans les recensements canadiens (effectifs selon le groupe linguistique), il est désormais possible d'utiliser des méthodes de mesure directes de la mortalité et de la fécondité selon le groupe linguistique (taux et tables de mortalité, taux et indices synthétiques de fécondité, etc.). Nous avons donc calculé ces différents indices pour les principaux groupes linguistiques du Québec, pour 1976 et 1981. Avant de présenter les résultats, nous ferons une brève description des concepts et des sources utilisés.

2. LES CONCEPTS

Les résultats que nous analysons dans cet article concernent les groupes linguistiques définis selon la langue d'usage (ou langue au foyer), c'est-à-dire la langue «la plus souvent parlée, actuellement, à la maison». Cette définition est celle que l'on retrouve dans les recensements canadiens, et correspond également à celle de l'état civil québécois (déclarations de naissance et de décès).

Contrairement à la langue maternelle, la langue d'usage se définit par rapport à un seul point dans le temps, en fonction d'une fréquence et d'un lieu d'utilisation précis. Conséquemment, les données relatives à la langue d'usage nous renseignent sur le comportement linguistique actuel de la population, ce qui constitue un atout précieux pour l'étude de la fécondité et de la mortalité différentielles.

Nous avons divisé la population en trois grands groupes linguistiques : les francophones (langue d'usage française), les anglophones (langue d'usage anglaise) et les allophones (langue d'usage autre que française ou anglaise), ce dernier groupe constituant évidemment un regroupement résiduel.

3. SOURCES ET DONNÉES

Les données utilisées proviennent de deux sources principales : le Registre de la population du Québec (naissances et décès) et Statistique Canada (effectifs). Cependant, étant donné que la question sur la langue d'usage n'a pas été posée au recensement de 1976, nous avons eu recours à une troisième source. Il s'agit d'estimations de population établies par Robitaille et Bourbeau (1982).

En plus des résultats pour l'ensemble du Québec, nous présenterons également les résultats obtenus à partir des données concernant la région de Montréal-Iles, qui comprend l'Ile de Montréal et l'Ile Jésus (divisions de recensement). Étant donné que cette région est celle où l'on retrouve la majeure partie des anglophones et des allophones du Québec, il sera intéressant de comparer les divers indices calculés pour cette région avec ceux calculés pour l'ensemble du Québec.

Les données n'étaient pas toutes utilisables au départ. Il a fallu apporter certaines corrections et modifications, lesquelles s'avéraient nécessaires pour mener à bien la mesure des différents indices.

3.1 Naissances et décès

Dans les données d'état civil (naissances et décès), chaque variable linguistique comprenait, outre les catégories anglais, français et autres, une catégorie «inconnus» (langue inconnue ou non déterminée). Il fallait donc répartir ces inconnus parmi les trois autres catégories. A priori, rien n'indiquait, chez ces inconnus, qu'il y avait telle ou telle proportion de tel ou tel groupe linguistique. Or, l'examen de l'évolution de la distribution annuelle des naissances et des décès selon le groupe linguistique entre 1976 et 1981 montre que la proportion d'inconnus a baissé constamment durant cette période¹, et que la fraction perdue par les

1. La proportion d'inconnus est passée, pour les décès, de 17 % en 1976 à 2 % en 1981, et, pour les naissances, de 8 % en 1976 à 1 % en 1981.

inconnus semblait se distribuer proportionnellement aux trois groupes linguistiques. Bien sûr, les variations de la structure par âge ainsi que la mortalité et la fécondité différentielles peuvent influencer la distribution des naissances et des décès. Cependant, il est peu probable que ces facteurs soient grandement responsables, par exemple, de l'augmentation de la proportion de décès de francophones entre 1976 et 1981 (de 70 % à 81 %).

Nous avons donc distribué les inconnus au prorata de chaque groupe linguistique, de la façon la plus précise possible, c'est-à-dire pour chacune des années, au niveau de chaque région, chaque groupe d'âge et chaque sexe, ceci dans le but de tenir compte des particularités de chacune des unités issues des croisements des différentes variables².

3.2 Effectifs

Les données d'effectifs que nous avons utilisées proviennent, pour 1981, du recensement canadien de 1981, et, pour 1976, d'estimations de la population du Québec selon la langue d'usage, produites par Robitaille et Bourbeau (1982).

Les données de 1981 ont été obtenues à partir d'un échantillon des ménages, car la question sur la langue d'usage, en 1981, n'a été posée qu'à un cinquième des ménages. La pondération appliquée à l'échantillon par Statistique Canada n'est toutefois pas mise en doute, car il a déjà été montré, pour l'échantillon de 1971, que celui-ci est pratiquement fidèle à l'ensemble de la population (Demers, 1979 : 78). Il est peu probable que l'échantillon de 1981 soit beaucoup moins fiable que celui de 1971.

Cependant, ces données ne comprennent pas les individus vivant en institution (hôpitaux, prisons, etc.), ce qui implique une sous-estimation de la population. En effet, la comparaison de ces données avec celles des publications officielles concernant la population du Québec selon l'âge, le sexe et les divisions de recensement (Statistique Canada, 1983a) montre qu'il existe des sous-estimations non négligeables, en particulier pour les groupes d'âge élevé (personnes hospitalisées) et, aussi, pour les 20-29 ans, ce qui risque d'entraîner des erreurs de mesure dans le calcul des différents indices. Il a donc fallu corriger ces données pour pallier les sous-estimations qu'elles comportaient. La méthode employée s'apparente à celle utilisée dans le cas des données d'état civil. Nous avons d'abord calculé, pour chaque sexe, chaque groupe d'âge et chaque région, la différence entre les données officielles et les données correspondantes dans

2. Nous avons effectué, à titre comparatif, une distribution non proportionnelle des décès inconnus de l'ensemble du Québec pour 1981, en les répartissant entre les anglophones et les allophones seulement. Cette distribution radicale et fort peu vraisemblable s'est avérée avoir un effet négligeable sur les résultats des mesures qui nous intéressaient.

nos tableaux. Nous avons ensuite distribué cette différence au prorata de chacun des groupes linguistiques.

En ce qui concerne le sous-dénombrement, nous sommes conscients que celui-ci existe et qu'il peut être variable d'un sous-groupe à l'autre. Mais, au moment où nous avons effectué nos calculs, il n'existait aucune information disponible concernant les taux de sous-dénombrement pour chacun des regroupements de variables que nous utilisons. Nous ne pouvions donc pas corriger de façon adéquate nos données en fonction du sous-dénombrement. Cependant, nous ne pensons pas que l'importance du sous-dénombrement différentiel soit telle qu'elle puisse affecter sensiblement la valeur de nos résultats.

Les données de 1976 proviennent d'estimations de la population selon la langue d'usage établies à partir de données des recensements de 1971 et 1976, et à l'aide d'hypothèses plausibles sur l'évolution de la mortalité, de la fécondité, de la migration et des transferts linguistiques. Dans l'ensemble, il est permis de croire que ces estimations sont suffisamment fiables (le risque d'erreur varie entre 1 % et 5 % environ, selon les différentes variables).

Néanmoins, il faudra quand même se rappeler que parmi les résultats que nous présentons dans cet article, ceux obtenus à partir des données de 1976 comportent sans doute un risque d'erreur plus important que ceux obtenus à partir des données de 1981 (population estimée en 1976 et proportions d'inconnus plus élevées en 1976 qu'en 1981).

4. QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION DES GROUPES LINGUISTIQUES

Avant d'examiner les résultats concernant la mortalité et la fécondité des groupes linguistiques, il serait intéressant de connaître quelques caractéristiques des populations impliquées.

Le tableau 1 présente la distribution de la population selon le groupe linguistique pour la région de Montréal-Iles (Ile de Montréal et Ile Jésus) et pour l'ensemble du Québec, en 1976 et en 1981.

On constate que le groupe francophone est nettement majoritaire, mais cette majorité est beaucoup plus faible dans la région de Montréal-Iles que dans l'ensemble du Québec. Cela provient du fait que les anglophones et les allophones du Québec sont surtout concentrés dans la région de Montréal (en 1981, la région de Montréal-Iles contenait à elle seule 62 % des anglophones et 80 % des allophones du Québec, et seulement 24 % des francophones).

On voit également que, pour l'ensemble du Québec, le poids (absolu et relatif) des anglophones a diminué entre 1976 et 1981, alors que celui des francophones et des allophones augmentait légèrement durant la même période. Abstraction faite des erreurs d'estimation et de dénombrement, cette baisse des effectifs anglophones est surtout attribuable à un solde migratoire négatif assez élevé.

Tableau 1
Distribution de la population selon le groupe linguistique,
région de Montréal-Iles et ensemble du Québec, 1976 et 1981

Groupe linguistique		1976		1981	
		Montréal-Iles	Québec	Montréal-Iles	Québec
Franco-phones	effectifs	1 339 041	5 112 167	1 273 448	5 310 738
	%	63,3	81,9	62,8	82,5
Anglo-phones	effectifs	537 550	843 094	508 967	820 452
	%	25,4	13,6	25,1	12,7
Allo-phones	effectifs	239 234	279 134	246 040	307 210
	%	11,3	4,5	12,1	4,8
Tous groupes	effectifs	2 115 825	6 234 395	2 028 455	6 438 400
	%	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Tableaux spéciaux (Robitaille et Bourbeau, 1982, et Statistique Canada, 1983b).

Tableau 2
Accroissement de la population selon le groupe linguistique,
région de Montréal-Iles et ensemble du Québec, 1976-1981

Groupe linguistique		Montréal-Iles	Québec
Francophones	Δ	- 65 593	+ 198 571
	%	- 4,9	+ 3,9
Anglophones	Δ	- 28 583	- 22 642
	%	- 5,3	- 2,7
Allophones	Δ	+ 6 806	+ 28 076
	%	+ 2,8	+ 10,1
Tous groupes	Δ	- 87 370	+ 204 005
	%	- 4,1	+ 3,3

Source : Calculs effectués à partir du tableau 1.

Note : $\Delta = P^{1981} - P^{1976}$; % = $\Delta/P^{1976} \cdot 100$.

Enfin, on remarque (tableau 2) que la région de Montréal-Iles a vu sa population décroître d'environ 4 % entre 1976 et 1981. Seuls les allophones ont augmenté en nombre dans cette région, avec une hausse de presque 3 % entre 1976 et 1981, pendant que les effectifs francophones et anglophones diminuaient d'environ 5 % durant cette période. Dans l'ensemble du Québec, la population s'est accrue d'environ 3 %, de la façon suivante : hausse de 3,9 % chez les francophones, baisse de 2,7 % chez les anglophones, et hausse de 10,1 % chez les allophones. On voit donc que les scénarios de croissance ont été très variés, selon le groupe linguistique.

Voyons maintenant de quelle façon se distribue la population de chaque groupe linguistique selon l'âge et le sexe. Le tableau 3 présente cette distribution en 1976 et en 1981, pour l'ensemble de la province³.

Tableau 3

Distribution relative (en pour cent) de la population du Québec selon le groupe d'âge, par sexe et par groupe linguistique (langue d'usage), 1976 et 1981

	Groupe d'âge	Groupe linguistique						
		Francophones		Anglophones		Allophones		
		(années révolues)	Sexe masculin	Sexe féminin	Sexe masculin	Sexe féminin	Sexe masculin	Sexe féminin
1976	0-14		26,0	24,5	23,9	22,2	25,3	24,4
	15-29		30,6	29,6	27,1	25,8	21,2	21,6
	30-44		19,5	19,1	19,1	18,5	23,8	23,7
	45-59		14,4	15,0	16,7	17,4	17,8	16,8
	60-74		7,7	9,1	10,5	11,7	9,4	10,3
	75 +		1,8	2,7	2,7	4,4	2,5	3,2
	Total		100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1981	0-14		23,0	21,2	20,5	18,4	21,1	20,2
	15-29		30,0	28,9	27,6	26,3	22,9	21,0
	30-44		21,9	21,2	20,3	19,8	21,7	21,9
	45-59		14,8	15,2	16,4	16,6	20,5	19,9
	60-74		8,2	10,0	11,7	13,1	10,3	11,7
	75 +		2,1	3,5	3,5	5,8	3,5	5,3
	Total		100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Calculs effectués à partir de tableaux spéciaux (Robitaille et Bourbeau, 1982, et Statistique Canada, 1983b).

3. Les différences constatées entre la région de Montréal-Iles et l'ensemble du Québec sont trop peu significatives pour qu'il soit utile d'en faire une analyse détaillée. Mentionnons toutefois que la population de la région de Montréal-Iles est légèrement plus âgée, en moyenne, que celle de l'ensemble de la province.

Pour les deux années d'observation, le groupe francophone est celui qui possède la structure par âge la plus jeune, autant chez le sexe masculin que chez le sexe féminin. Entre autres, on remarque que les francophones ont les plus fortes proportions de moins de 30 ans et les plus faibles proportions de 60 ans et plus. Pour les autres groupes, on constate que les proportions des moins de 30 ans sont plus élevées chez les anglophones que chez les allophones, mais ces derniers comptent relativement moins de personnes âgées (60 ans et plus) que les anglophones.

Notons également que les proportions de personnes âgées sont plus élevées chez les femmes que chez les hommes, et ce, pour chaque groupe linguistique. Cela traduit évidemment surtout la mortalité différentielle entre les sexes.

En outre, on remarque que le groupe d'âge dominant, chez les francophones et les anglophones, pour les deux sexes et les deux années d'observation, est celui des 15-29 ans, ce qui n'est pas le cas pour les allophones. Ceux-ci ont en effet une structure par âge plus irrégulière et moins stable, en raison du grand nombre d'immigrants qui en font partie.

Enfin, on constate que les différentes populations ont subi un certain vieillissement entre 1976 et 1981, cela étant dû principalement à la baisse de la fécondité, amorcée depuis déjà plusieurs années. Pour chacun des groupes linguistiques, la proportion des 0-14 ans a diminué sensiblement durant cette période (baisse relative de 15 % en moyenne), tandis que les 60 ans et plus voyaient leur part augmenter de près de 15 % pour l'ensemble de la province.

Cette brève description des populations des principaux groupes linguistiques du Québec a fait ressortir certaines des caractéristiques relatives à la répartition, la composition et la croissance de chacun de ces groupes. L'analyse qui suit concerne deux des facteurs ayant un rôle à jouer dans le processus de renouvellement de ces populations, soit la mortalité et la fécondité.

5. MORTALITÉ SELON LE GROUPE LINGUISTIQUE, 1976-1981

La comparaison des niveaux de mortalité de différentes populations s'établit, le plus souvent, à partir des taux de mortalité et des indices des tables de mortalité abrégées. Ces indices constituent les méthodes de mesure habituellement utilisées pour décrire de façon directe le niveau de mortalité d'une population.

Notre analyse sera basée sur trois de ces indices, en l'occurrence les taux de mortalité par âge, l'espérance de vie à la naissance et certaines probabilités de survie. Cependant, les résultats concernant les deux derniers indices ne seront donnés que pour l'année 1981, en raison des problèmes engendrés par les données de 1976 (fortes proportions d'inconnus et population estimée).

5.1 Taux de mortalité par groupe d'âge, 1976 et 1980-1982

Les taux de mortalité se calculent en rapportant le nombre annuel moyen de décès d'une période donnée à la population moyenne de cette période. De préférence, cette période couvre trois années, c'est-à-dire l'année pour laquelle les effectifs de population sont connus ainsi que les deux années encadrant cette année centrale. Cela permet d'atténuer les fluctuations aléatoires liées à une année donnée.

Les taux calculés pour 1981 correspondent donc à la période 1980-1982. Cependant, il nous était impossible de faire la même chose pour 1976, car les données d'état civil pour l'année 1975 étaient trop peu fiables (langue d'usage inconnue dans 40 % des cas) pour qu'on puisse les utiliser sans grand risque d'erreur. Nous avons donc convenu de calculer les taux de 1976 sur la base des observations de cette seule année. Par conséquent, il faudra interpréter ces taux avec prudence.

Les graphiques 1 et 2 présentent, pour 1976 et 1980-1982 respectivement, les taux de mortalité par groupe quinquennal d'âge, selon le sexe et le groupe linguistique, pour la région de Montréal-Iles et pour l'ensemble du Québec.

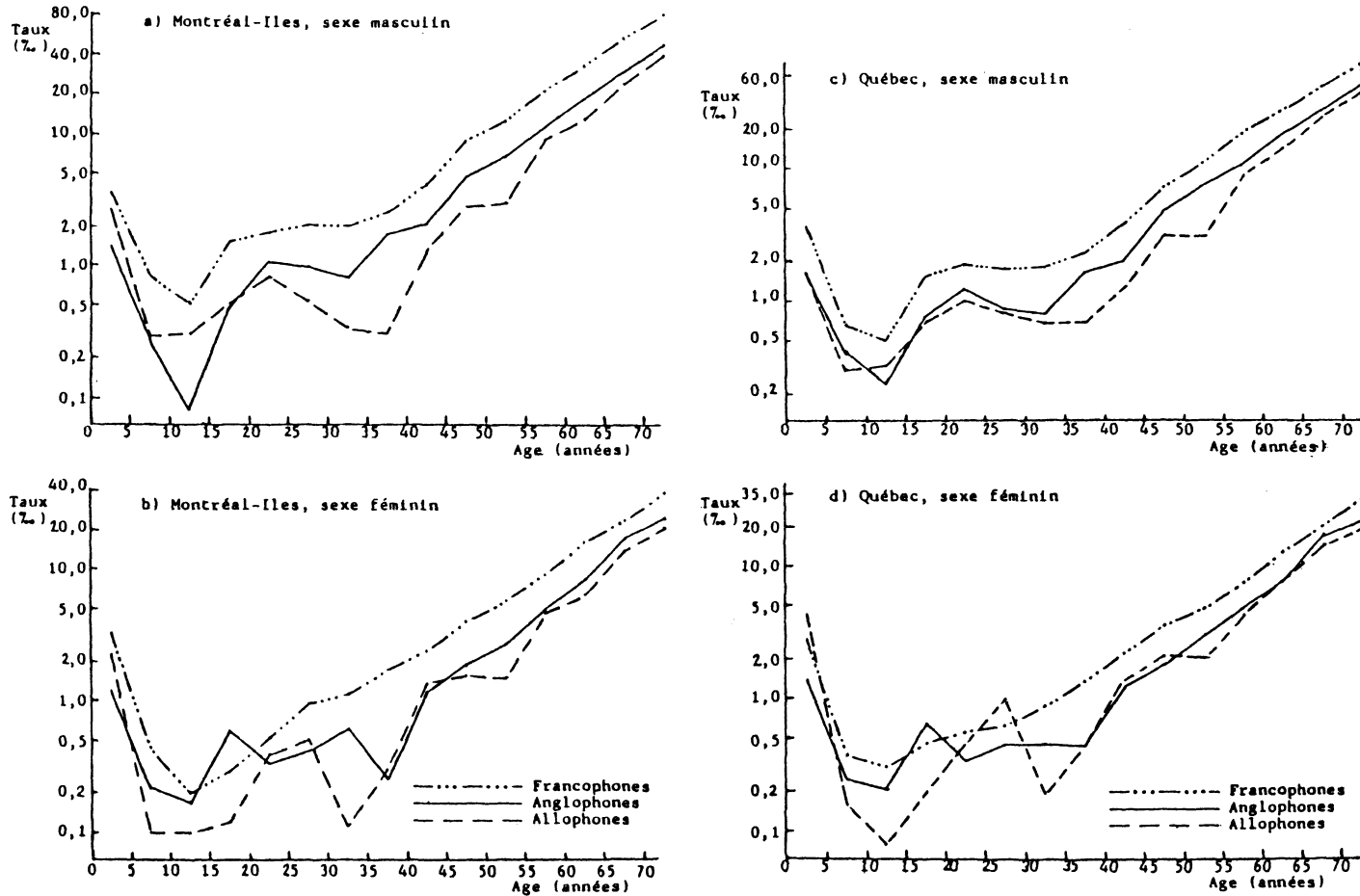
Il ressort assez bien de ces graphiques que les taux de mortalité des francophones sont plus élevés, en général, que ceux des deux autres groupes linguistiques, et ce, chez les deux sexes. En effet, les courbes des francophones se situent, la plupart du temps, au-dessus de celles des autres groupes. En ce qui a trait aux différences entre anglophones et allophones, on remarque que ces derniers sont favorisés pour presque tous les groupes d'âge au-dessus de 30 ans. Pour les jeunes groupes d'âge, cependant, les taux des allophones sont beaucoup plus souvent supérieurs ou égaux à ceux des deux autres groupes linguistiques que ne le sont leurs taux pour les groupes d'âge plus élevé. Cela n'est sans doute pas étranger au fait que les allophones comprennent une bonne partie d'immigrants (surtout chez les 25 ans et plus). En effet, étant donné le caractère «sélectif» des critères d'immigration, les immigrants arrivant au Québec sont en meilleure santé, en moyenne, que les effectifs locaux du même âge, et possèdent donc ainsi (toutes choses étant égales par ailleurs) de meilleures chances de survie, ce qui n'est toutefois pas nécessairement le cas pour les allophones nés au Québec.

D'autre part, on observe que les principales pointes de mortalité se situent, pour tous les groupes linguistiques, entre 0 et 4 ans (mortalité infantile) et entre 20 et 29 ans (mortalité accidentelle). Cette dernière pointe est toutefois beaucoup moins prononcée pour le sexe féminin. D'ailleurs, les taux de mortalité des femmes sont pratiquement toujours beaucoup plus faibles que ceux des hommes, sauf en bas âge.

À remarquer également qu'après l'âge de 35 ans, les courbes des trois groupes linguistiques sont nettement séparées les unes des autres, en ce sens qu'il n'y a pas de chevauchement, sauf pour le sexe féminin en 1976.

Graphique 1

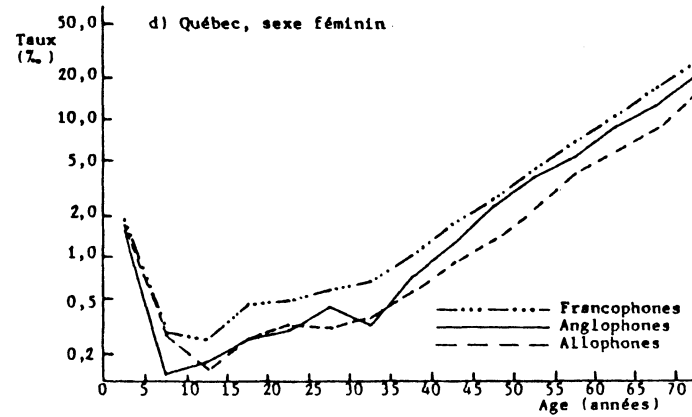
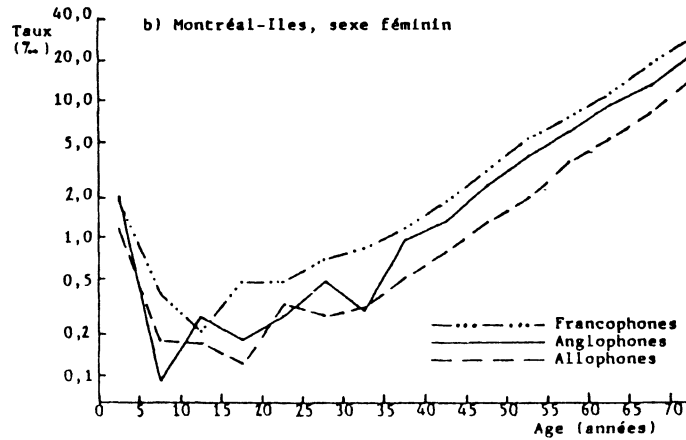
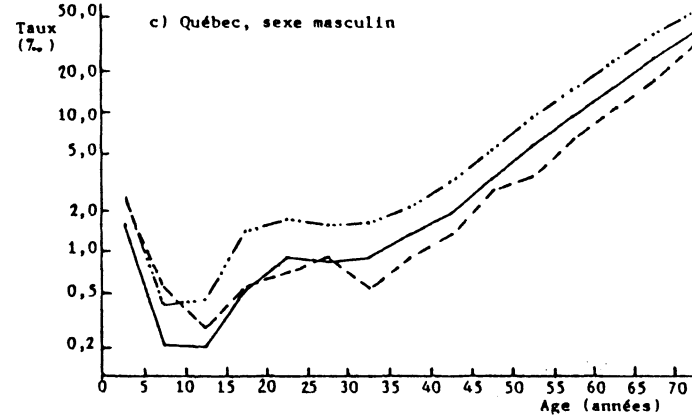
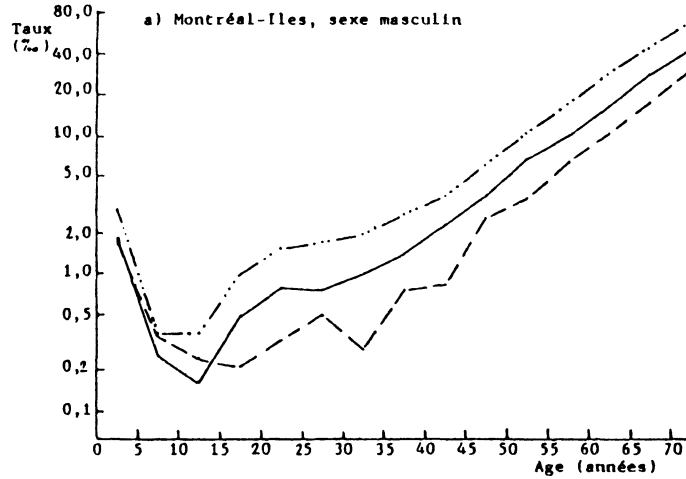
Taux de mortalité (‰) selon le groupe d'âge et le groupe linguistique, 1976



Source : Calculs effectués à partir de tableaux spéciaux (Registre de la population du Québec, 1983a, et Hébert et Bourbonnais 1982).

Graphique 2

Taux de mortalité (‰) selon le groupe d'âge et le groupe linguistique, 1980-1982



Source : Calculs effectués à partir de tableaux spéciaux (Registre de la population du Québec, 1983a, et Statistique Canada, 1983b).

Malgré le fait que la comparaison entre les taux de 1976 et 1981 demeure délicate en raison des sources différentes pour les effectifs et aussi à cause de la forte proportion d'inconnus en 1976, on peut néanmoins affirmer que, de toute évidence, l'incidence de la mortalité a nettement diminué entre 1976 et 1980-1982. En effet, pour presque tous les groupes d'âge, les taux de mortalité ont subi une baisse durant cette période. Cette baisse a touché tous les groupes linguistiques de façon à peu près égale, mais elle a été beaucoup plus marquante chez les femmes que chez les hommes.

Enfin, soulignons que la mortalité différentielle régionale n'est pas la même pour chacun des groupes linguistiques. En effet, les taux des allophones sont presque toujours plus faibles dans la région de Montréal-Iles que dans l'ensemble du Québec, tandis que c'est plutôt l'inverse qui se produit chez les francophones. Pour leur part, les anglophones se retrouvent dans une situation intermédiaire par rapport aux deux autres groupes. En moyenne (tous groupes linguistiques), les taux sont légèrement plus élevés aux âges avancés dans la région de Montréal-Iles, tandis que l'on observe le contraire aux jeunes âges.

En ce qui concerne les écarts entre les groupes linguistiques, on remarque que ceux-ci semblent un peu plus importants dans la région de Montréal-Iles que dans l'ensemble du Québec. Ces écarts de mortalité se reflètent d'ailleurs sur les espérances de vie à la naissance. C'est ce que nous verrons dans la section qui suit.

5.2 Espérance de vie à la naissance, 1980-1982

Les taux de mortalité selon l'âge permettent de calculer les quotients de mortalité (probabilités de décéder) servant à l'établissement des tables de mortalité. En ce qui nous concerne, nous avons établi des tables de mortalité abrégées (par tranches quinquennales d'âge) selon le sexe et le groupe linguistique, pour la région de Montréal-Iles et pour l'ensemble du Québec, et ce pour la période 1980-1982. Ces tables nous fournissent les valeurs de l'espérance de vie à la naissance (tableau 4), qui correspond au nombre moyen d'années à vivre par une génération fictive subissant les conditions de mortalité prévalant durant la période pour laquelle elles ont été mesurées.

On constate que les résultats du tableau 4 corroborent de façon très nette les diverses tendances remarquées lors de l'analyse des taux de mortalité. Les francophones ont des espérances de vie plus faibles que les deux autres groupes linguistiques, et la marge est encore plus grande dans la région de Montréal-Iles que dans l'ensemble du Québec.

Au Québec, l'espérance de vie des hommes francophones est d'environ 5 ans inférieure à celle des hommes anglophones, et de presque 8 ans inférieure à celle des hommes allophones. Les écarts sont toutefois moindres chez le sexe féminin : les femmes anglophones vivent, en moyenne,

2 ans de plus que les femmes francophones, tandis que celles-ci vivent environ 5 ans de moins que les femmes allophones.

Dans la région de Montréal-Iles, les écarts entre groupes linguistiques s'agrandissent : les espérances de vie des hommes anglophones et allophones dépassent celle des hommes francophones d'environ 6 ans et 10 ans respectivement, et, chez les femmes, ces écarts sont de 3 ans en faveur des anglophones et de 6 ans en faveur des allophones.

Tableau 4

Espérance de vie à la naissance (en années) selon le sexe et le groupe linguistique, région de Montréal-Iles et ensemble du Québec, 1980-1982

Groupe linguistique	Sexe masculin		Sexe féminin	
	Montréal-Iles	Québec	Montréal-Iles	Québec
Francophones	68,7	70,0	77,1	77,9
Anglophones	74,3	74,9	79,9	80,3
Allophones	78,6	77,6	83,1	82,5

Source : Calculs effectués à partir de tableaux spéciaux (Registre de la population du Québec, 1983a, et Statistique Canada, 1983b).

Bien que l'espérance de vie de l'ensemble des résidents de la région de Montréal-Iles soit très proche de celle de l'ensemble des Québécois (écart de 0,5 an chez les hommes et de 0,0 an chez les femmes), on constate que la situation n'est pas tout à fait la même en ce qui concerne chacun des groupes linguistiques. En effet, l'espérance de vie des francophones de la région de Montréal-Iles est d'environ un an plus faible que celle des francophones de l'ensemble du Québec, tandis qu'on observe le contraire chez les allophones. Chez les anglophones, cependant, l'écart est moindre (environ 0,5 an en faveur de l'ensemble des anglophones du Québec). À noter également que ces écarts régionaux sont plus faibles chez les femmes que chez les hommes, pour tous les groupes linguistiques.

Enfin, mentionnons que l'écart entre les sexes (favorisant les femmes) est beaucoup plus élevé chez les francophones que chez les deux autres groupes. En moyenne, les femmes francophones vivent 8 ans de plus que les hommes francophones, tandis que cet écart est d'environ 5 ans chez les anglophones et les allophones.

5.3 Probabilités de survie entre différents âges, 1980-1982

Les inégalités observées entre les différents groupes linguistiques, en ce qui a trait aux taux de mortalité et aux espérances de vie, se retrouvent un peu de la même façon lorsque l'on compare les probabilités de survie de chacun de ces groupes (voir tableau 5).

On constate que les chances de survie des francophones sont toujours inférieures à celles des autres groupes linguistiques, quel que soit l'intervalle d'âge. Il est à noter, cependant, que les écarts varient selon l'âge. Jusqu'à l'âge de 25 ans, les probabilités de survie sont peu différentes d'un groupe à l'autre. Passé cet âge, les écarts se creusent rapidement, et constamment, si bien qu'à l'âge de 80 ans, on retrouve parfois deux fois plus d'allophones que de francophones encore en vie (région de Montréal-Iles, sexe masculin).

Tableau 5

Probabilités de survie entre différents âges selon le sexe
et le groupe linguistique, région de Montréal-Iles
et ensemble du Québec, 1980-1982

a) Québec

Intervalle d'âge (âge exact)	Sexe masculin			Sexe féminin		
	Franco- phones	Anglo- phones	Allo- phones	Franco- phones	Anglo- phones	Allo- phones
0- 1	0,990	0,993	0,993	0,992	0,992	0,993
0-25	0,969	0,983	0,979	0,983	0,987	0,987
0-60	0,800	0,873	0,902	0,900	0,920	0,941
0-80	0,291	0,423	0,530	0,546	0,628	0,698
25-65	0,732	0,823	0,874	0,868	0,891	0,925
65-85	0,217	0,319	0,431	0,437	0,528	0,587

b) Montréal-Iles

Intervalle d'âge (âge exact)	Sexe masculin			Sexe féminin		
	Franco- phones	Anglo- phones	Allo- phones	Franco- phones	Anglo- phones	Allo- phones
0- 1	0,989	0,993	0,994	0,992	0,992	0,995
0-25	0,971	0,983	0,986	0,983	0,987	0,990
0-60	0,783	0,865	0,916	0,888	0,914	0,948
0-80	0,247	0,398	0,552	0,519	0,620	0,708
25-65	0,702	0,811	0,882	0,853	0,883	0,932
65-85	0,174	0,297	0,449	0,412	0,525	0,591

Source : Calculs effectués à partir de tableaux spéciaux (Registre de la population du Québec, 1983a, et Statistique Canada, 1983b).

Comme dans le cas des espérances de vie, les écarts entre groupes linguistiques sont sensiblement plus élevés chez les hommes que chez les femmes. Par exemple, entre 25 et 65 ans, la probabilité de survie des hommes francophones de l'ensemble du Québec n'est que de 73,2 %, comparativement à 82,3 % pour les hommes anglophones et 87,4 % pour les hommes allophones, tandis que chez les femmes, ces probabilités s'établissent à 86,8 % pour les francophones, 89,1 % pour les anglophones et 92,5 % pour les allophones. L'écart absolu, entre les deux extrêmes, est donc de 14,2 % chez les hommes, comparativement à seulement 5,7 % chez les femmes. Aux âges avancés (65-85 ans), les probabilités de survie des hommes francophones sont, en moyenne, de plus de 40 % inférieures à celles des non-francophones, alors que chez les femmes, la différence relative n'est que d'environ 20 % entre les non-francophones et les francophones.

À remarquer que, pour certains intervalles d'âge, les chances de survie des hommes allophones sont encore plus fortes que celles des femmes francophones (dans la région de Montréal-Iles, c'est le cas pour tous les intervalles d'âge du tableau 5). Cela est quand même assez surprenant, compte tenu du net avantage que détiennent généralement les femmes par rapport aux hommes, en ce qui a trait aux conditions de mortalité actuelles.

Enfin, on constate que la mortalité différentielle régionale ressort encore très nettement des résultats du tableau 5. Pour tous les intervalles d'âge, les chances de survie des allophones sont plus élevées dans la région de Montréal-Iles que dans l'ensemble du Québec, alors que l'on observe plutôt le contraire chez les francophones et les anglophones.

Cette analyse des principaux indices de mortalité a montré de façon assez claire qu'il existe bel et bien d'importantes inégalités entre les francophones et les non-francophones du Québec. Nous verrons, dans les pages qui suivent, si de telles disparités existent dans le comportement des divers groupes linguistiques en matière de fécondité.

6. FÉCONDITÉ SELON LE GROUPE LINGUISTIQUE, 1976-1981

Notre analyse de la fécondité selon le groupe linguistique sera basée sur deux indices : les taux de fécondité selon l'âge et l'indice synthétique de fécondité. Mentionnons que ces indices de fécondité selon le groupe linguistique sont mesurés en fonction de la langue d'usage des femmes en âge de procréer (15-49 ans). La fécondité associée à un groupe linguistique donné se mesure donc à partir des naissances pour lesquelles la langue d'usage de la mère à l'accouchement est celle du groupe linguistique en question.

6.1 Taux de fécondité par groupe d'âge, 1976 et 1981

Les taux de fécondité selon le groupe d'âge se calculent en rapportant le nombre annuel des naissances de mères d'un groupe d'âge donné à l'effectif total moyen des femmes de ce groupe d'âge pour l'année en question. Ces taux sont généralement calculés par groupe d'âge de cinq ans, pour les femmes âgées de 15 à 49 ans (les naissances ayant lieu en dehors de cet intervalle d'âge sont négligeables).

Les graphiques 3 et 4 expriment, pour 1976 et 1981 respectivement, la valeur de ces taux de fécondité selon le groupe linguistique, pour la région de Montréal-Iles et pour l'ensemble du Québec.

On remarque, dans chacun des graphiques, que les trois courbes de taux sont assez bien séparées les unes des autres, c'est-à-dire qu'il y a très peu de changements, selon l'âge, dans les positions respectives de chacun des groupes linguistiques. En 1976 comme en 1981, les femmes allophones sont nettement les plus fécondes, suivies des francophones et, enfin, des anglophones. En 1981 (et en 1976 dans Montréal-Iles), toutefois, les femmes anglophones de plus de 30 ans semblent prendre le dessus sur les femmes francophones. À noter, cependant, que les écarts de fécondité entre les groupes linguistiques, bien que présents à tous les âges, sont surtout importants entre 20 et 30 ans.

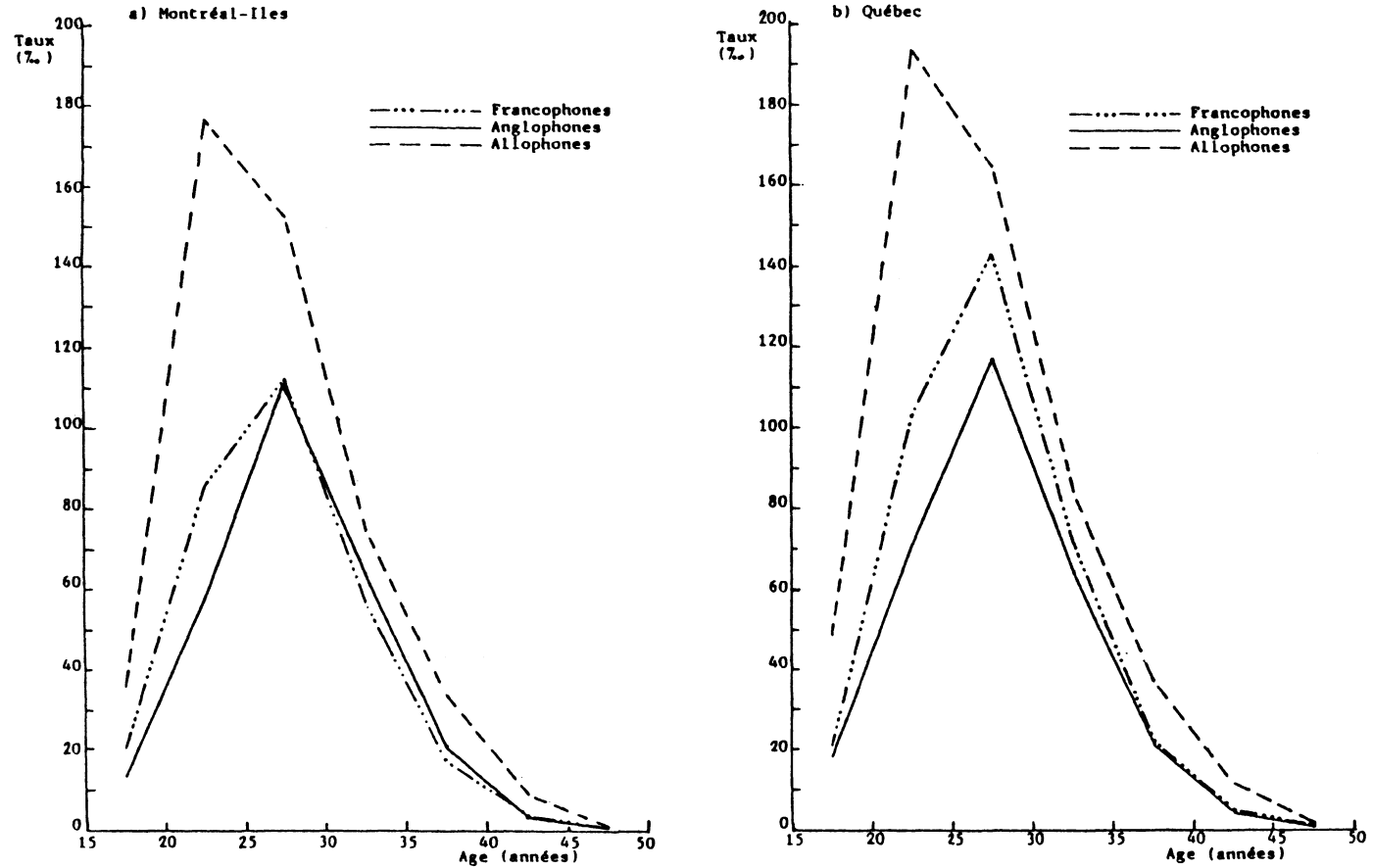
Les pointes des courbes des francophones et des anglophones sont très nettes : ce sont les femmes de 25-29 ans qui sont les plus fécondes, autant en 1976 qu'en 1981. Pour l'ensemble du Québec, le taux de fécondité des femmes francophones de 25-29 ans s'élevait, en 1981, à 136 o/oo (142 o/oo en 1976) et, chez les anglophones, ce taux était de 95 o/oo (116 o/oo en 1976). Dans la région de Montréal-Iles, ces taux étaient, en 1981, de 101 o/oo (112 o/oo en 1976) pour les femmes francophones, et de 98 o/oo (111 o/oo en 1976) pour les femmes anglophones. Chez les allophones, on remarque un déplacement de la pointe de la courbe entre 1976 et 1981 : en 1976, les femmes de 20-24 ans étaient les plus fécondes avec un taux de fécondité égal à 193 o/oo pour l'ensemble du Québec (176 o/oo dans Montréal-Iles), tandis qu'en 1981, ce sont les femmes de 25-29 ans qui prennent le dessus, avec 155 naissances pour mille femmes dans l'ensemble du Québec (136 o/oo dans Montréal-Iles).

En outre, il semble assez clair que les femmes de la région de Montréal-Iles sont sensiblement moins fécondes que l'ensemble des femmes du Québec. Les seules femmes de la région de Montréal-Iles ayant un taux de fécondité supérieur à celui des femmes du même groupe pour l'ensemble du Québec sont les anglophones âgées de 25 à 44 ans en 1981.

Enfin, la comparaison des courbes du graphique 3 avec celles du graphique 4 montre que la valeur de la plupart des taux de fécondité a baissé entre 1976 et 1981.

Graphique 3

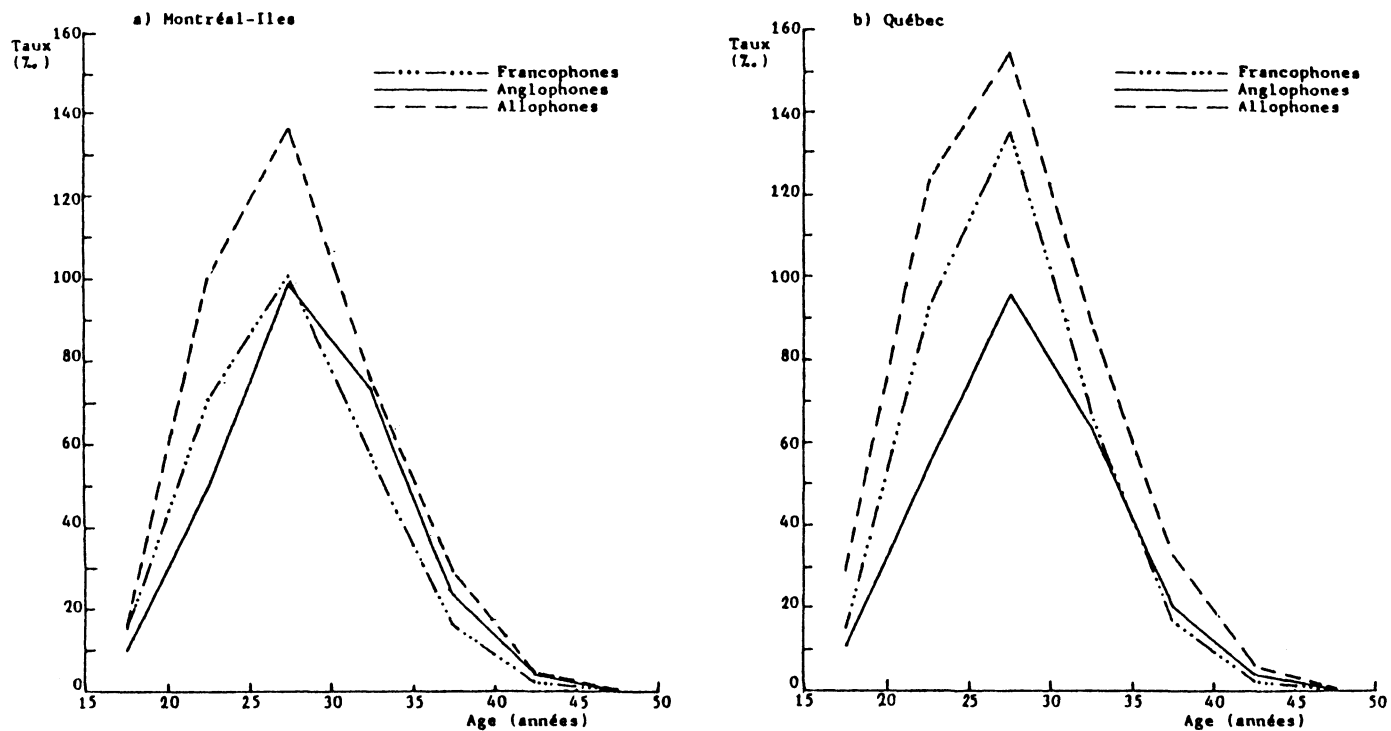
Taux de fécondité (en ‰) selon le groupe d'âge et le groupe linguistique, 1976



Source : Calculs effectués à partir de tableaux spéciaux (Registre de la population du Québec, 1983b, et Robitaille et Bourbeau, 1982).

Graphique 4

Taux de fécondité (en ‰) selon le groupe d'âge et le groupe linguistique, 1981



Source : Calculs effectués à partir de tableaux spéciaux (Registre de la population du Québec, 1983b, et Statistique Canada, 1983b).

6.2 Indice synthétique de fécondité, 1976 et 1981

L'indice synthétique de fécondité est égal à cinq fois la somme des taux de fécondité des groupes d'âge quinquennaux de 15 à 49 ans. Il représente le nombre moyen d'enfants que les femmes d'un groupe donné auraient durant leur vie féconde, si elles étaient soumises aux conditions de fécondité prévalant dans la période où les taux ont été calculés, et si elles survivaient toutes au moins jusqu'à l'âge de 50 ans.

Le tableau 6 donne la valeur de cet indice selon le groupe linguistique, pour la région de Montréal-Iles et pour l'ensemble du Québec, en 1976 et en 1981.

D'abord, on voit que pour l'ensemble des groupes linguistiques (tous groupes), la valeur des indices synthétiques de fécondité est inférieure au seuil minimal requis pour assurer le remplacement des générations, soit 2,1 enfants par femme⁴. Seuls les allophones possèdent des indices supérieurs à cette valeur, quoique ce ne soit pas le cas en 1981 dans la région de Montréal-Iles, région dans laquelle se retrouvent la grande majorité des allophones du Québec.

Tableau 6

Indice synthétique de fécondité selon le groupe linguistique,
région de Montréal-Iles et ensemble du Québec,
1976 et 1981

Groupe linguistique	1976		1981	
	Montréal-Iles	Québec	Montréal-Iles	Québec
Francophones	1,5	1,8	1,3	1,7
Anglophones	1,3	1,5	1,3	1,2
Allophones	2,4	2,7	1,8	2,2
Tous groupes	1,5	1,8	1,4	1,6

Source : Calculs effectués à partir de tableaux spéciaux (Registre de la population du Québec, 1983b, Robitaille et Bourbeau, 1982, et Statistique Canada, 1983b).

4. Rappelons que les indices synthétiques de fécondité sont des indices du moment, et qu'ils sont donc influencés par le calendrier des naissances ainsi que par l'intensité de la fécondité dans les générations. Par conséquent, même si la valeur de cet indice est présentement inférieure à 2,10, cela ne veut pas nécessairement dire que les générations actuelles ne se remplaceront pas. Toutefois, cela pourra être le cas, si les valeurs persistent, à long terme, à demeurer en dessous de ce seuil.

Pour l'ensemble du Québec, les positions relatives des groupes linguistiques se distinguent assez bien : les allophones dominent nettement, et sont suivis d'assez loin par les francophones, et, enfin, par les anglophones, pour lesquels les valeurs des indices sont excessivement basses (1,2 enfant par femme en 1981).

Entre 1976 et 1981, l'indice synthétique de fécondité de chacun des groupes linguistiques a diminué. Chez les francophones, la baisse a été de l'ordre de 6 %, comparativement à une diminution de 19 % chez les allophones et de 20 % chez les anglophones.

La situation observée dans la région de Montréal-Iles est quelque peu différente de celle de l'ensemble de la province. En effet, malgré que les allophones soient toujours bons premiers, on remarque que les indices des francophones sont très proches de ceux des anglophones, ce qui n'est pas le cas pour l'ensemble du Québec. De plus, la baisse de la fécondité dans la région de Montréal-Iles ne s'est pas effectuée exactement de la même façon que celle mesurée pour tout le Québec : l'indice des anglophones est demeuré stable, pendant que celui des francophones diminuait de 13 %, et celui des allophones, de 25 %.

Enfin, il ressort du tableau 6 que l'indice synthétique de fécondité est toujours plus faible dans la région de Montréal-Iles que dans l'ensemble du Québec, sauf chez les anglophones en 1981. En 1976, le rapport de l'indice de la région de Montréal-Iles sur l'indice de l'ensemble du Québec était égal à 0,83 chez les francophones, 0,87 chez les anglophones et 0,89 chez les allophones. En 1981, ce rapport baissait à 0,76 chez les francophones et à 0,82 chez les allophones, alors qu'il s'élevait au-dessus du seuil de 1 chez les anglophones, avec une valeur de 1,08.

En somme, on peut dire que malgré la chute continue de la fécondité, les femmes francophones, pour l'ensemble du Québec, demeurent quand même plus fécondes que les femmes anglophones, du moins pour l'instant. Néanmoins, ce sont les femmes allophones qui affichent la plus forte fécondité. Cependant, il semble que la fécondité des femmes en région urbaine ait tendance à s'uniformiser de plus en plus.

7. CONCLUSION

L'utilisation de méthodes de mesure directes nous a permis d'observer et d'analyser de façon assez précise le comportement différentiel des principaux groupes linguistiques du Québec en matière de mortalité et de fécondité. Ainsi, on a constaté l'existence d'écarts importants entre francophones et non-francophones, surtout en ce qui a trait aux conditions actuelles de mortalité.

Dans l'ensemble, la mortalité des francophones est sensiblement plus élevée que celle des anglophones et des allophones; ces derniers possèdent d'ailleurs les meilleures chances de survie. De plus, les écarts entre

groupes linguistiques sont toujours plus grands chez les hommes que chez les femmes. En outre, on a constaté, chez tous les groupes linguistiques et pour chaque sexe, que l'incidence de la mortalité a diminué entre 1976 et 1981.

En ce qui concerne la fécondité, on a observé que de façon générale, celle des femmes francophones, nettement plus faible qu'auparavant, se maintient un peu au-dessus de celle des femmes anglophones, mais elle est inférieure à la fécondité des femmes allophones. Entre 1976 et 1981, la fécondité des femmes québécoises a continué à baisser, et ce, pour tous les groupes linguistiques.

Sans chercher à analyser les différentes causes socio-économiques ou socio-sanitaires pouvant être à l'origine des écarts observés (ce qui n'était pas, d'ailleurs, le but de cet article), on peut quand même s'interroger sur la valeur de certains des résultats qui, somme toute, sont assez surprenants. En effet, on a vu, par exemple, que l'espérance de vie des allophones est non seulement beaucoup plus élevée que celle des francophones, mais, en plus, elle distance celle des anglophones de façon assez appréciable.

Or, comment expliquer de tels résultats ? Pourquoi les allophones seraient-ils plus avantagés que les deux autres groupes, et de façon si importante ? Outre la question de la meilleure santé des immigrants (voir section 5.1), il faut souligner que les résultats peuvent être empreints d'une certaine erreur due à la collecte des données. En effet, on peut se demander jusqu'à quel point les déclarations contenues dans les actes de décès sont justes et précises, en particulier en ce qui a trait à l'information relative à la langue d'usage du décédé. Étant donné que les questions ne sont évidemment pas posées au défunt lui-même, il se peut que des erreurs se glissent parmi les réponses, à cause de la négligence ou de l'ignorance des individus impliqués. Ainsi, plusieurs individus s'étant déclarés allophones au recensement ont pu être déclarés francophones ou anglophones au moment de leur décès, ce qui a pour effet de sous-estimer le nombre de décès d'allophones. Bien sûr, cette erreur est théoriquement possible dans l'autre sens (francophones ou anglophones étant déclarés allophones), mais elle est sans doute beaucoup moins fréquente que dans le cas inverse.

Malgré tout, il est fort peu probable que les écarts observés soient uniquement dus à des erreurs de déclaration. Peut-être qu'en réalité les écarts sont moins élevés, mais il y a de fortes chances que les positions relatives des groupes linguistiques soient telles que les résultats l'ont montré. Une chose est sûre : les francophones sont nettement désavantagés par rapport aux non-francophones. En ce qui a trait à l'effet dû aux erreurs pouvant être présentes dans les déclarations de naissance, celui-ci est sans doute beaucoup moins important que dans le cas des déclarations de décès, étant donné que les questions sont (en principe) posées aux personnes directement concernées (la mère ou le père de l'enfant).

En somme, on peut considérer que, dans l'ensemble, les résultats que nous avons présentés dans cet article sont assez satisfaisants, en ce sens qu'ils ont permis d'améliorer la connaissance de la mortalité et de la fécondité selon le groupe linguistique. Cependant, plusieurs points mériteraient d'être étudiés plus profondément, dans le but de parfaire la qualité et la signification des résultats. Soulignons, entre autres, la question de la répartition des «inconnus» (déclarations de décès et de naissance dont la variable linguistique est inconnue), la qualité et la fiabilité des informations contenues dans les déclarations d'état civil, et la comparabilité des données entre les divers recensements et entre les recensements et l'état civil. Enfin, des études axées sur la corrélation entre le comportement démographique des divers groupes linguistiques et les caractéristiques sociales et économiques de ces groupes seraient d'un grand intérêt pour l'explication de certains résultats concernant la mortalité et la fécondité différentielles selon le groupe linguistique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BCURBEAU, Robert, et Norbert ROBITAILLE, 1980. «Bilan démographique des francophones au Québec et dans le reste du Canada». Critère, no 27, 175-204.
- CHARBONNEAU, Hubert, et Robert MAHEU, 1973. Les aspects démographiques de la question linguistique. Synthèse S3 réalisée pour le compte de la Commission d'enquête sur la situation de la langue française et sur les droits linguistiques du Québec, Éditeur officiel du Québec, 441 p.
- DEMERS, Linda, 1979. Évaluation de la qualité des informations ethniques et linguistiques fournies par les recensements canadiens, de 1901 à 1976. Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention de la maîtrise en démographie, Université de Montréal, 147 p.
- LACHAPELLE, Réjean, et Jacques HENRIPIN, 1980. La situation démolinguistique au Canada, évolution passée et prospective. Montréal, Institut de recherches politiques, 391 p.
- LOSLIER, Luc, 1976. La mortalité dans les aires sociales de la région métropolitaine de Montréal. Québec, Ministère des affaires sociales du Québec, Service des études épidémiologiques, 77 p.
- REGISTRE DE LA POPULATION DU QUÉBEC, 1983a. Liste du nombre de décès selon le groupe d'âge, le sexe et la langue d'usage, pour certaines régions et pour l'ensemble du Québec, 1976 à 1982, tableaux spéciaux. Québec, Ministère des affaires sociales du Québec.

- REGISTRE DE LA POPULATION DU QUÉBEC, 1983b. Liste du nombre de naissances selon le groupe d'âge de la mère et la langue d'usage de la mère, pour certaines régions et pour l'ensemble du Québec, 1976 à 1982, tableaux spéciaux. Québec, Ministère des affaires sociales du Québec.
- ROBITAILLE, Norbert, et Robert BOURBEAU, 1980. La migration des groupes linguistiques au Québec et dans ses régions, 1951 à 1976, rapport final soumis au Conseil de la langue française. Montréal, Département de démographie, Université de Montréal, 403 p.
- ROBITAILLE, Norbert, et Robert BOURBEAU, 1982. Projection de la population selon le sexe, le groupe d'âge, la langue maternelle et la langue d'usage, Québec et régions, 1976-2001, Montréal, Département de démographie, Université de Montréal, 74 p. (plus annexe).
- STATISTIQUE CANADA, 1983a. Population selon le groupe d'âge quinquennal et le sexe, divisions de recensement, 1981 (basé sur les données à 100 %), Recensement du Canada de 1981, Ottawa.
- STATISTIQUE CANADA, 1983b. Population selon le groupe d'âge, le sexe, la langue maternelle et la langue d'usage, Québec et régions, 1981, tableaux spéciaux, Recensement du Canada de 1981, Ottawa.
- TREMBLAY, Marc, 1983. Analyse de la mortalité et de la fécondité selon le groupe linguistique, Québec, 1976-1981. Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention de la maîtrise en démographie. Montréal, Université de Montréal, 285 p.

RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

TREMBLAY, Marc et Robert BOURBEAU - LA MORTALITÉ ET LA FÉCONDITÉ SELON LE GROUPE LINGUISTIQUE AU QUÉBEC, 1976 et 1981

Depuis 1975, on peut obtenir, pour le Québec, la distribution des décès selon la langue d'usage, et celle des naissances selon la langue maternelle et la langue d'usage de la mère. Il a ainsi été possible de construire des tables de mortalité abrégées, selon le sexe et la langue d'usage (francophones, anglophones, allophones). Les résultats obtenus révèlent des espérances de vie plus faibles chez les francophones que chez les autres groupes. Le calcul des taux de fécondité par âge a permis de montrer que les femmes francophones, naguère les plus fécondes, le sont devenues beaucoup moins que les femmes allophones, tout en l'étant encore un peu plus que les femmes anglophones.

TREMBLAY, Marc and Robert BOURBEAU - MORTALITY AND FERTILITY ACCORDING TO LINGUISTIC GROUPS IN QUEBEC, 1976 AND 1981

Since 1975, one may obtain, for the province of Quebec, data on the distribution of deaths according to the home-language, and of births according to mother-tongue and home-language of the mother. In this way, it has been possible to construct life tables for each sex and according to mother-tongue (francophones, anglophones, allophones). Results show that life expectancies are the lowest for francophones. The calculation of age-specific fertility rates has demonstrated that French-speaking women, previously the most fertile, are now much less fertile than allophones, while still being just above the very low fertility level experienced by English-speaking women of Quebec.

TREMBLAY, Marc y Robert BOURBEAU - LA MORTALIDAD Y LA FECUNDIDAD SEGUN GRUPO LINGUISTICO EN QUEBEC, 1976 Y 1981.

A partir de 1975 es posible obtener, para la provincia de Quebec, la distribución de las defunciones según idioma empleado, y la de los nacimientos según el idioma materno y el idioma empleado por la madre. Así es posible de confeccionar las tablas abreviadas de mortalidad según el sexo y el idioma empleado (anglófonos, francófonos y otros idiomas). Los resultados muestran que las esperanzas de vida son inferiores entre los francófonos que entre los otros grupos. La estimación de las tasas de fecundidad permiten demostrar que la fecundidad de las mujeres francófonas, que hasta hace poco eran las más fecundas, son ahora mucho menos fecundas que las que hablan un idioma extranjero, aunque todavía muestran una fecundidad un poco más elevada que la de las mujeres anglófonas de Quebec.